

TRANSFUGE

SCÈNE CRITIQUE

Pinocchio et confrères

La Biennale Internationale des Arts de la Marionnette s'installe en région parisienne tout au long du mois de mai. L'occasion de découvrir l'inventivité et l'éclectisme d'un domaine en émulation. PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

10^e BIAM
du 3 au 29 mai,
organisé par
le Mouffetard,
théâtre des arts
de la marionnette,
à Paris, Pantin,
Aubervilliers,
Bagnole,
Stains...
Retrouvez le
programme
sur www.lemouffetard.com

Il y a autant de marionnettes qu'il y a de présences possibles sur scène. Ne jamais oublier ce principe permet de saisir les possibles qui se déploient ce mois-ci au cours de la BIAM, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, un peu partout en Ile-de-France. Et nous invite à faire un état des lieux de ce monde foisonnant de la scène, en France et dans le monde, qui aime de grands noms, des marionnettes mais aussi de la danse, du théâtre ou de la musique, tout en gardant un lien fort avec la tradition. Ainsi Renaud Herbin qui en ouverture présentera son dernier spectacle, déjà largement salué depuis sa création à Strasbourg, *At the Still Point of the Turning World*. Vers tiré d'un poème de T.S. Eliot, qui accompagne ce travail inspiré par la danseuse Julie Nioche. Au cœur du spectacle : les corps suspendus, leur danse et les tableaux qu'ils créent.

Car l'art visuel tient une place importante dans cette Biennale. Sans doute n'est-ce pas un hasard que François Olislaeger, le dessinateur de grand talent qui officia d'ailleurs à *Transfuge*, présente un spectacle destiné au public adulte, et jeune, *Ce qui tremble et brille au fond de la nuit noire*,

performance en noir et blanc accompagnée d'un violoncelliste, Gaspar Claus. Dans le même

sillon, Alice Laloy, jeune artiste photographe et plasticienne présente une création au cours de ce festival. *Pinocchio(s) Live* est une œuvre qui s'annonce singulière : travaillant avec de véritables enfants, et des poupées de bois, elle représente, en photos et sur scène, des corps dégingandés, abandonnés dans des décors d'usine, d'immeubles désaffectés... Effet saisissant. Le trouble se poursuivra, mais sous des airs oniriques dans le travail de l'allemande Uta Gebert, et son *Solace*. Récompensé en 2015 par le festival de Charleville-Mézières, le théâtre d'Uta Gebert renvoie à l'imaginaire des contes noirs. Ici, il est question de solitude, et de possible renaissance à l'existence.

La littérature sera aussi célébrée sur ces scènes tout au long du mois de mai. Victor Hugo dont on relit *Notre-Dame de Paris* avec passion en ce moment, sera à l'honneur dans une adaptation de *L'Homme qui rit*, par le Théâtre la Licorne, qui confèrera au texte un jeu de masques qui lui est propre. Kafka aussi sera présent et l'un de ses textes emblématiques, *Joséphine la Cantatrice* dont la compagnie Le Pilier des anges, proposera une mise en scène très contemporaine, accompagnée de vidéos,

et de présence de l'acteur. Romain Gary, aussi,

devient personnage avec Jean Seberg dans *White dog*, par Les Anges au plafond. Autant de manières de jouer avec les textes, les mythes pour proposer des formes hybrides. On sera particulièrement attentif au spectacle d'Elise Vigneron, figure neuve du théâtre d'objets, qui présente *L'Enfant*, texte à la croisée des mythes, inspiré de *La Mort de Tintagiles* de Maeterlinck, qui se fonde aussi sur un dialogue avec le théâtre immersif. Et puis dans une dimension plus politique, Neville Tranter, l'incontournable Australien star de la marionnette, qui revient avec ses Muppets dans un spectacle sur l'exil, *Babylon*. Bref, il est peu de territoires que les marionnettes se refusent.



Babylon de Neville Tranter

/ critique / Pinocchio (live) : Rituel pour des métamorphoses

6 mai 2019 / dans À la une, Marionnettes, Paris, Théâtre / par Anaïs Heluin



AliceLaloy

En ouverture de la 10ème édition de la BIAM (3-29 mai 2019), rendez-vous francilien pour le théâtre d'objet et la marionnette, Alice Laloy a présenté pour la première fois Pinocchio (live). Une troublante performance où des enfants danseurs sont transformés à vue en pantins.

Avant d'arriver au Carreau du Temple, entièrement investi du 3 au 5 mai 2019 pour l'ouverture de la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), les Pinocchios d'Alice Laloy ont fait un long chemin. Ils ont connu bien des transformations. Rien, d'ailleurs, ne les prédestinait à prendre vie sur un plateau. Née chez l'artiste d'une invitation à réaliser la première de couverture d'un magazine consacré aux arts de la marionnette, l'idée de travailler autour du fameux personnage né des mains d'un menuisier a d'abord pris forme à travers des photographies, réalisées très loin du Grand Est où est installée la Compagnie S'appelle reviens. **En Mongolie où la contorsion, explique Alice Laloy dans le dossier de son spectacle Pinocchio (live), est enseignée dès l'enfance. Où, davantage qu'une discipline de cirque, cet art est inscrit dans le patrimoine culturel.**

Exposés à la Maison des Arts de Créteil (10 avril – 25 mai 2019) avant de s'envoler pour le Québec puis pour la Suède, les clichés réalisés par la marionnettiste en collaboration avec trois écoles de contorsion en Mongolie sont aussi beaux que troublants. Le visage blême, le corps du même acabit et ramassé dans des positions improbables, des enfants contorsionnistes déguisés en pantins y apparaissent abandonnés dans une école, une salle de cinéma, un gymnase, un grenier... Des fils noirs accrochés aux talons et dans les paumes, ils semblent suspendus quelque part entre la mort et la vie. En attente, d'une main, d'un regard qui voudrait bien s'y arrêter.

Par l'image, Alice Laloy parvient ainsi à montrer la marionnette dans une situation que d'habitude, seul le manipulateur connaît : celle qui précède ou qui suit le spectacle.

Pinocchio (live) s'inscrit dans la continuité de cette recherche sur la vie cachée de la marionnette. Conçue hors des sentiers battus de la production et de la diffusion théâtrale, cette performance présentée pour la première fois au Carreau du Temple mêle artistes professionnels et enfants danseurs de la classe CHAD du Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville de Paris. Comme l'exposition, elle ancre ainsi la fiction dans la vie. Dans une quotidienneté qui participe d'une sorte de réalisme magique. D'une étrangeté d'autant plus perturbante qu'elle est basée sur un rejet de toute illusion de réel. Car davantage que le récit pour enfants dont elle reprend le titre, c'est son propre processus de création qu'Alice Laloy donne à voir dans Pinocchio (live). À travers un rituel qui prend à rebours le cycle de vie et de mort habituel de la marionnette.

Au rythme d'un tambour, de clochettes agitées par une toute jeune officiante, les performeurs de Pinocchio (live) commencent par déplier des tréteaux. À vue, ils en font des espaces de travail hybride. Des établis ou des tables de bloc opératoire, où prennent bientôt place des enfants en tenue de malades. Les clochettes tintent encore, les tambours résonnent et, parfaitement synchrones, les manipulateurs entament une série d'opérations bien précises. Celles qu'a réalisées Alice Laloy en Mongolie avec ses enfants contorsionnistes, mais mises en scène, chorégraphiées. Le vivant, peu à peu, disparaît sous du maquillage, sous de grands yeux artificiels et des habits d'un autre temps. Au fil de leurs gestes, on remonte ainsi le processus de création d'Alice Laloy. Tout en assistant à un spectacle achevé, on se rapproche de sa genèse. Et déjà, on attend la prochaine étape de cette recherche à contre-courant : l'écriture d'une forme scénique créée avec des enfants contorsionnistes.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Pinocchio (live)

Conception et mise en scène : Alice Laloy

Composition sonore : Eric Recordier

Chorégraphie : Cécile Laloy

Scénographie : Jane Joyet

Costumes : Oria STEenkiste

Accessoires : Benjamin Hautin

Assistante-stagiaires aux accessoires : Maya-Lune Thieblemont

Assistante-stagiaire à la mise en scène : Sandra Sevrin

Avec les enfants danseurs de la classe CHAD du Conservatoire à Rayonnement Régional de la Ville de Paris: Naëlle Benalla, Émile Boulan, Suzanne Celerier, Louison Groh, Tierno Lamyne Meadows, Inès Leblanc, Gabrielle Mache, Maya Nammour, Salomé Petit, Armand Poisot, Théo Provenzano De Souza, Nina Santamaria Raymondis, Olga Tachou

Avec l'aimable coopération de leur professeure de danse Sabine Ricou

Et les performeurs et performeuses : Léa Arson, Justine Baron, Romane Bricard, Benoît Canne, Ophélie Charpentier, Anaïs Grangean, Claire Hurpeau, Dorine Jarrige-Maille, Jade Malmazet, Camille Marcon, Cécile Mourier, Louis Ponsolle, Sandra Sevrin
Accompagnés par Norah Durieux Le Bars et Eliott Sauvion Laloy

Production La Compagnie S'appelle Reviens

Co-production Le Mouffetard, Théâtre des arts de la marionnette-Paris.

Avec le soutien du Conseil Général de Seine Saint Denis dans le cadre de la résidence In Situ..

La Compagnie S'Appelle Reviens est conventionnée par la DRAC Grand Est.

Nous remercions nos partenaires : Le Conservatoire d'Art Dramatique du 5ème arrondissement – classe de Stéphanie Farison, le Lycée Paul Poiret de Paris pour la confection des costumes – classe de Véronique Coquard et Maryse Alexandre, le Lycée Eugène Hénaff de Bagnolet pour la construction des établis – classe de Yvan Blondel, le Centre de formation Cifacom de Paris, les internes du Collège International de Noisy-le-Grand, l'ITM – Institut Technique du Maquillage de Paris.

Durée : 1h

Maison de Arts de Créteil dans le cadre de l'exposition Pinocchio(s)

Le 25 mai à 18H (Entrée libre sans réservation)

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - GROS PLAN

Biennale Internationale des Arts de la Marionnette, 10ème édition



BIENNALE / ARTS DE LA MARIONNETTE

Publié le 22 avril 2019 - N° 276

Pour sa 10^{ème} édition, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette invite le meilleur de la création marionnettique dans 26 lieux de Paris et d'Île-de-France. Elle donne à découvrir ses dernières évolutions.

Loin d'être un territoire artistique uniforme, la marionnette contemporaine et le théâtre d'objets ne cessent d'emprunter des chemins nouveaux. D'une grande porosité aux autres disciplines, ils offrent toutes sortes de surprises que, depuis sa création il y a 20 ans, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM) s'attache à faire partager dans de nombreux lieux de Paris et d'Île-de-France. Pas moins de 26 pour cette 10^{ème} édition qui touche un périmètre géographique plus étendu que jamais. Du 3 au 29 mai 2019, c'est ainsi 47 compagnies françaises et internationales qui viennent à notre rencontre. Pour célébrer non seulement l'anniversaire du festival, mais aussi la grande vitalité d'un champ artistique.

Dernières nouvelles de la marionnette

Pour la plupart très récentes, les spectacles présentés à la BIAM sont aussi bien le fait d'artistes reconnus tels que Claire Dancoisne, le Turak Théâtre ou encore Alice Laloy, que de compagnies plus émergentes. Toutes les esthétiques sont permises. Tous les croisements. Avec la danse notamment, au cœur de plusieurs pièces au programme. Dans *Save the pedestals* par exemple, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin s'associe à la compagnie allemande Puppentheater Halle et à la Handspring Puppet Company installée au Cap. Dans *At the still point of the turning world*, Renaud Herbin fait danser Julie Nioche... À la BIAM, la marionnette est sans limites.

Anaïs Heluin

Accueil > 10^{ème} édition de la BIAM

Actualités / Festival

10^{ème} édition de la BIAM

par Dominique Darzacq

Sous le sceau de la diversité des formes



Pour fêter ses dix ans, la Biennale Internationale des Arts de la Marionnette (BIAM), organisée par le Mouffetard, Théâtre de la Marionnette à Paris, élargit le cercle de ses complicités et le champ de son nomadisme. Ce ne sont, en effet, pas moins de 27 théâtres et lieux culturels d'Île de France qui, du 3 au 29 mai, accueilleront 47 compagnies venues des quatre coins de l'Hexagone, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Belgique, de Suisse, du Portugal, d'Italie.

40 spectacles dont 15 créations constituent une dense et éclectique programmation qui se veut « tour d'horizon de la vitalité créatrice européenne dans le domaine de la marionnette » et a pour fil conducteur des performances à la croisée de la marionnette et de la danse. C'est à la Maison des Arts de Créteil, la chorégraphe sud-africaine Robyn Orlin qui s'associe avec les marionnettistes allemands du Puppentheater Halle et la Handspring Puppet Company pour réaliser *Save the pedestals* qui met en scène la déambulation de deux vieillards dans Johannesburg. Ils philosophent sur les méfaits du temps et la disparition des monuments ; occasion à travers les péripéties de quelques statues déboulonnées, de Saddam Hussein à Staline, d'évoquer quelques bouleversements de l'Histoire. Le spectacle est inspiré d'une nouvelle de l'auteur sud-africain Ivan Vladislavic qui met en exergue « Si vous détruisez les monuments, sauvez les piédestaux. On en aura toujours l'usage ».

Pour sa part, Renaud Herbin directeur du TJP de Strasbourg avec *At the still point of the turning world* nous propose en toute complicité avec la chorégraphe Julie Nioche et sur des accords de cithare, « une véritable immersion sensorielle ». Quant à Alice Laloy, artiste associée au Mouffetard, elle prend à rebours l'histoire de Pinocchio pour abolir les frontières entre l'inerte et le vivant et, nous dit-elle, « renouer avec le rite de passage avec l'enfant pas tout à fait né ». Dansé par onze enfants-danseurs et autant d'adultes performeurs *Pinocchio(s) live* est « un Ready-made vivant pour corps désaccordés au sein d'une composition musicale du contrebassiste Eric Recordier ». Ces deux spectacles seront notamment à l'affiche du Carreau du Temple qui, du 3 au 5 mai, donne le coup d'envoi de la biennale, avec pas moins de six spectacles dont une performance venue du Québec qui enlace art plastique et papier froissé *Relié...recyclé*, des expositions notamment autour des travaux de Johnny Bert, et des ateliers ouverts au public.

Un art ancestral qui parle au présent

Art ancestral, à fil, à gaine, pantin de bois ou de chiffon, ombre ou objet, la marionnette n'en finit pas d'explorer les formes, de croiser les disciplines, la musique, la danse, la vidéo pour mieux parler au présent. C'est, avec *The Border*, la Cie Automne 2085 qui nous alerte avec humour sur l'état de notre planète, la troupe belge Point Zéro qui dans *L'Herbe de l'oubli* aborde la catastrophe de Tchernobyl, la Cie A qui dans *La Conquête* use du théâtre d'objets pour se demander en quoi consiste l'acte de coloniser une terre, une population, en explorer les différents ressorts. Pour sa part, le Stuffed Puppet Theatre des Pays-Bas emprunte à l'esthétique du cabaret pour broser une fable délirante d'humour caustique autour du drame des réfugiés et de l'immigration (*Babylon*). C'est aussi la Cie Trois-Six-Trente qui, au croisement des arts plastiques et du théâtre, dans *Longueur d'ondes*, retrace

sidérurgique de Longwy, tandis que le Théâtre de la Licorne croise la marionnette, le masque, l'objet et la littérature pour, avec *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, dénoncer l'injustice, la misère et le pouvoir des riches. Pour sa part, et dans un tout autre domaine, le Théâtre de l'Entrouvert, s'empare de *La mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck « pour nous inviter à nous mettre à l'écoute de l'indicible » (*L'Enfant*). Ce spectacle, comme « l'Homme qui rit » seront à l'affiche de Pantin, ville partenaire historique de la BIAM qui, du 16 au 19, propose toute une mosaïque de spectacles qui sont autant de rencontres artistiques fortes, surprenantes, inattendues, voire insolites, telle celle, pour spectateur solitaire, de la Compagnie des Pays-Bas, Electric Circus qui invite chacun à glisser la tête à l'intérieur d'un masque géant pour y voir pendant dix minutes un petit théâtre d'automate. (*Headspace*).



A la Villette, Little Villette dédié aux enfants et aux familles deviendra le temps d'un week-end (10 au 12) Little marionnette, avec des spectacles et des ateliers où petits et grands pourront s'initier aux différentes techniques de la marionnette.

Au Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris et maître d'œuvre de la Biennale, outre *Babylon* on pourra voir l'artiste espagnol Xavier Bobés manipuler passé et futur (*chose que l'on oublie facilement*), Patrick Corillon, plasticien, écrivain doublé d'un conteur au verbe magnétique qui derrière *L'Ombre du Scarabée* décrit entre poésie et humour ses errements de jeune homme désireux d'apprendre le métier de bonimenteur. Un régal d'humour et de poésie.

Insolites, poétiques ou politiques par la diversité de leurs propos et de leurs formes, les spectacles à l'affiche de cette 10ème édition démontre à l'envi que la marionnette est un art en perpétuelle combustion et qu'il sait être tout à la fois fusée d'imaginaire et chambre d'écho de la marche du monde.

10ème Biennale Internationale des Arts de la Marionnette du 3 au 29 mai

Tarif (Pantin, Carreau du Temple, Mouffetard) 5 à 18€

Carte abonnement BIAM : 13€/ 3 spectacles- 10€/ 6 spectacles

Mouffetard-Théâtre des arts de la Marionnette tel 01 84 79 44 44 www.lemouffetard.com

Potos : "L'Homme qui rit" © Christophe Loiseau, « L'Herbe de l'oubli » ©Alice Piemme



Dominique Darzacq



dimanche 21 avril

[Twitter](#)

[J'aime 0](#)